

# M. P. MARCOUX,

NORD GROSVENORDALE, CONN.,

**dit: "J'étais jeune et toujours malade. Obligé de travailler, j'aurais bien voulu avoir bonne santé. C'est par l'emploi des PILULES MORO que je l'ai obtenue."**

Un homme affaibli, épuisé, souffrant, peut parfaitement se rétablir, puis ensuite se livrer facilement à ses occupations ordinaires.

L'essentiel est de bien s'adresser, de choisir le vrai remède et de se soigner avec persévérance avant qu'une ruine complète se soit établie dans sa constitution.

La première chose est de prendre des forces, de se faire du sang, du bon sang, grâce auquel fonctionnent tout l'organisme.

Les Pilules Moro sont la médecine la meilleure et aussi la plus économique que les hommes puissent employer. Elles ont guéri des centaines d'hommes qui avaient auparavant dépensé de fortes sommes pour essayer de recouvrer forces et santé.

Ces pilules sont d'un usage facile; il suffit d'en prendre deux après chaque repas; une boîte dure au-delà d'une semaine et le traitement ne peut coûter plus de cinquante sous par semaine.

De plus, tout homme qui le désire peut avoir gratuitement des conseils qui l'aideront. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro sont à leurs bureaux, à la disposition de tous les hommes qui souffrent. Ils donnent aussi par lettres des conseils à ceux qui ne peuvent venir les voir et qui leur écrivent.

Ainsi donc, vous tous hommes qui êtes malades et faibles, si vous n'avez pu jusqu'à présent améliorer



M. P. MARCOUX

ment à ceux qui souffrent.

"J'étais jeune, pas très vigoureux, et avec le travail que j'étais obligé de faire, j'en suis venu à une faiblesse si grande que, malgré tous mes efforts, malgré toute ma bonne volonté, je fus obligé à un repos. Je me sentais du mal dans tous les membres, puis à la tête et aux reins, c'était encore plus accentué. J'aurais bien voulu avoir la même santé, et c'est pour essayer de la acquérir que j'ai employé les Pilules Moro. C'est le meilleur remède que j'en ai jamais rencontré et celui qui agit le plus rapidement. Je me suis bientôt trouvé plus fort; mes douleurs sont disparues et je me remis au travail avec plaisir. J'étais très bien et je le suis encore." — M. Prosper Marcoux, North Grosvenordale, Conn.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 272 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Les hommes malades et dont l'état l'exige peuvent recevoir de nos médecins, au moyen d'appareils les plus perfectionnés, des traitements à l'électricité destinés à leur faire le plus grand bien.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

## L'AME DE ROLAND (de la première page)

groupées les rustiques habitations villageoises.

Quelques paysans ignorant en core le danger qui les menaçait, marchaient à travers les terres cultivées, rentrant de l'office divin dont les cloches paroissiales annonçaient la clôture.

Et, sur les sentiers tortueux, s'en allaient de joyeuses bandes endormies.

Et c'était jour de fête pour toutes ces âmes qui une même oraison ce nussait, pour tous ces fervents catholiques guettés par le protestantisme.

Jacques et Ludovic, à quelques pas en arrière, observaient leur maître et, devant ses pensées, se réjouissaient d'avoir en lui un auxiliaire, au cas où il leur faudrait déserter une cause qu'ils ne se sentaient pas le courage de soutenir par le brigandage.

Les trois cavaliers approchèrent de la zone entourant le manoir hugenot.

Un chemin suivait la lisière de la forêt; il s'y engagèrent et mirent leurs montures au pas, afin de les reposter de la traite qu'elles venaient de fournir.

Le soleil, déjà haut dans la nue, projetait ses feux à travers la nue sure des grands chênes, dont le feuillage dentelé sous lequel s'abritait tout un monde d'oiseaux, babillards, et fouillait des coins d'ombre ignorés, pénétrait les mystères ensevelis sous la mousse, troublait, pour quelques heures, le silencieux repos de ces arbres séculaires.

Les haies d'aubépine et les buissons de rosiers sauvages saturaient l'air de leur subtil parfum.

De légers papillons voltigeaient, se poursuivant en une course vagabonde.

Et les derniers sons des cloches parvenaient aux oreilles des voyageurs, comme une mélodie très douce s'harmonisant avec le tableau poétique qu'ils avaient sous les yeux.

L'âme du jeune Roland s'imprimait de toutes ces choses.

Le préche de Bressuire s'effaçait peu à peu de sa mémoire, semblable à l'inquiétant nuage qui s'évapore dans l'embellie des cieux.

Et son front se rassérénait, ses traits reprirent leur régularité première, et sur ses lèvres, un gai sourire apparut.

Adoutant du chemin, une jeune fille et un vieillard se rangeaient pour le laisser passer.

Roland ralentit encore l'allure de son cheval et fit salut bienveillant aux deux étrangers.

## Aussitôt une extraordinaire émotion s'empara de lui...

La jeune fille venait de le regarder, et ce regard, si respectueux qu'il fut, était empreint de tant de fièvre innocente, il accusait une telle bonté, une telle grandeur de caractère, que Roland en fut ébloui.

Mais déjà la vision s'évanouissait derrière les haies fleuries.

Quelques instants plus tard, le pacifique gentil homme, accompagné de Jacques et de Ludovic, franchit la porte du château et, après avoir confié son cheval aux soins d'un valet, se retira dans ses appartements.

Là, languissamment assis sur un large siège au dossier sculpté, il resta de longues heures à songer. L'image de la jeune fille lui apparaissait toujours, et, quoi qu'il fit, prenait de plus en plus possession de lui-même.

—Qui est elle? se demanda-t-il. J'ai le pressentiment que la destinée de cet enfant est intimement liée à la mienne.

### III

LA FÊTE DE LA VIERGE Un mois, environ, après cette rencontre, le village de Sauveterre se préparait à un acte solennel.

Gillette, ce matin-là, n'avait pas attendu le chant du coq pour sauter à bas de sa couche. Les premières lueurs de l'aube la surprinrent, fraîche et pimpante, déjà revêtue de ses plus jolis atours.

Gillette avait dix-huit ans. C'était une enfant dont la gracile beauté s'épanouissait aux lumières de la vie, comme la rose sous l'haleine printanière.

Ses yeux noirs ombragés de longs cils, l'arc de ses sourcils, son front pur, sa petite bouche qui découvrait deux rangées d'émaux blancs et serrés, la forme délicate de son menton, son épaisse chevelure naturelle tout cet ensemble merveilleux se dessinait comme un ciel azuré.

Il n'était pas jusqu'au hâle de son teint qui n'ajoutât un trait de plus à sa physionomie.

Mais, ce qui, par-dessus tout, brillait d'un éclat extraordinaire, était le regard profond, mystérieux, où se lisait l'adorable candeur de son âme virgine.

Elevée au milieu d'une population simple et naïve, gens primitifs qualifiés de rustres par les seigneurs, mais foncièrement honnêtes, elle était la reine de Sauveterre la jolie fée dont le sourire semait la joie et le bonheur autour d'elle.

D'un mot, elle relevait les courages abattus, pensait les piaies les plus saignantes, félicitait les uns, blâmait les autres, et toujours était

écoutée; ses conseils étaient fidèlement suivis, car Gillette semblait étre d'une essence supérieure au commun des mortels.

Elle puisait sa vaillante énergie et son charme enjoué dans une inébranlable foi en la religion chrétienne, catholique, source de ses intimes félicités et de ses plus chères extases.

Elle s'unissait au ciel même par un amour sans limites pour le Créateur de toutes choses, pour son divin Fils, et pour la Mère aux sept douleurs, qu'elle invoquait, chaque jour, à l'heure de la prière.

De là le doux rayonnement échappé de ses claires prunelles, le souffle pur qui caressait son front, et la magique puissance exercée sur ses compatriotes.

Ce jour-là était la fête de la Vierge, et, dans quelques heures, la cloche de l'église devait appeler les fidèles, afin de glorifier Celle qui veillait sur ce coin du Poitou.

Gillette ouvrit la fenêtre et plongea sa tête dans l'air matinal.

D'odorantes senteurs lui arrivaient de la campagne encore recouverte d'un transparent brouillard, voile diaphane étendu sur la terre par une main protectrice.

Dans la forêt, d'un vert sombre, où d'étroits sentiers se perdaient parmi les sauvages bruyères, les feuilles chargées de rosée miroaient au soleil levant comme autant de diamants liquides.

Mille bruits confus, insaisissables circulaient dans l'atmosphère.

Tout un monde d'infiniment petits qui se cherchaient, se devinaient, se parlaient, en incessant contact avec des peuples cachés sous la mousse et les herbes.

On eût dit que ces feuilles, ces herbes et cette mousse respiraient, vivaient, et que l'entière nature rendait hommage à son Dieu.

Gillette, fascinée, sentait sa poitrine se dilater. Son cœur s'ouvrait, ses yeux se grisèrent de ce spectacle dont ils ne pouvaient se rassasier.

—Mon Dieu, disait elle joignant les mains, votre bonté et votre puissance sont infinies.

Mais son regard enveloppant l'horizon, elle tressaillit soudain. Son front se rembrunit, tandis qu'elle laissait échapper un douloureux soupir.

l'ennemi juré des catholiques qu'il harcelait sans cesse et martyrisait sans pitié.

Ce qu'elle ignorait, c'était la lutte grandissante, lutte opiniâtre, fanatique, qui jetait les uns contre les autres des enfants de même sang et de même patrie, guerre déchaînée entre les partisans de la Réforme et les fils de l'Eglise romaine.

La France se dévorait elle-même. Gillette, simple fille des champs, en communion permanente avec cette terre qui l'avait vue naître et grandir à l'ombre du chaume familial, loin des bruits du monde, de la politique des grands, des événements multiples dont le royaume était le théâtre, Gillette ne savait, ne pouvait savoir tout cela.

Si le nom de Calvin, le réformateur d'une religion trempée dans le sang du Christ, lui parvenait parfois aux oreilles, ceux de Condé, de Coligny, d'Andelot, et de tous les chefs huguenots, lui étaient inconnus.

Mais qu'importait à ces hommes l'existence de cette humble fille? Ils combattaient pour une cause qu'ils croyaient bonne, et se trompaient.

Tandis que le catholicisme affirmait, selon la décision des conciles du onzième siècle, que le corps et le sang de Jésus Christ sont en réalité dans l'hostie consacrée, le protestantisme, par la voix de Théodore de Bèze, lieutenant de Calvin, prétendait au contraire que la communion n'est qu'un acte de foi, le Christ demeurant corporellement éloigné de l'hostie, autant que le plus haut ciel est éloigné de la terre.

De cette discussion naquirent les guerres religieuses, non seulement entre catholiques et protestants, mais aussi entre luthériens et calvinistes.

Le sang coulait sur tous les points de la France. Forcés par le peuple, en quelque sorte, le prince de Condé et l'amiral de Coligny s'étaient mis à la tête des huguenots, pendant que les Guise et le duc d'Anjou dirigeaient les catholiques.

Et les massacres commencèrent. De part et d'autre, on se battait à mort, chacun querroyant pour son salut, la haine dans les yeux et la vengeance au cœur.

Le sire d'Aubépin n'avait pas à lancer ses soldats contre les papistes. Chaque jour, les portes de son château se fermaient, pour ne plus s'ouvrir, sur quelques pauvres hères récitant le chapelet, ou sur de malheureux ecclésiastiques coupables d'enseigner la vérité aux habitants des campagnes.

A cette heure, le soleil, dégagé des brumes matinales, inondait de ses étincelants rayons le redoutable castel, vestige féodal d'une époque de sombres et mystérieuses terreurs, témoin de barbaries ignorées, de crimes impunis, et faisait luire les flèches de ses tourelles comme autant de prunelles braqués sur les environs.

Gillette ne put le contempler davantage. Sa poitrine se serrait, en face de cette image terrifiante qui troublait ses pensées.

Elle quitta la fenêtre et sortit de sa chambre. Dans la pièce voisine, Anne Le Huic préparait le repas que la famille devait contemner de prendre au début de la journée, pendant que Guillaume, son mari, marchait de long en large d'un pas silencieux.

—Déjà levée, Gillette? fit la brave femme en embrassant l'enfant. —Bonjour mère! répondit Gillette avec tendresse. Aujourd'hui je n'ai pas voulu attendre l'aurore, car toutes mes heures doivent être consacrées à la madone!

—Comment te voilà belle!... —Ne faut-il pas lui faire honneur? C'est elle qui nous protège, c'est pour elle que je me suis parée. Ai-je eu tort, mère?

—Non, non, tu es toujours raisonnable, ma bien aimée! répondit Anne en la baisant de nouveau. Regarde donc, Guillaume, comme ta fille est avenante!

Guillaume Le Huic contempla Gillette de ses yeux profonds et ouvrit les bras. L'enfant s'y précipita et le paysan le couvrit de caresses.

C'était un homme dont le rude visage respirait l'honnêteté. On lisait sur ses traits la franchise, le bonheur, le calme d'une conscience irréprochable, et, à le considérer souvent dans sa serene quiétude, on eût pu affirmer qu'il était vraiment heureux, car il vivait de son travail, sous la garde de Dieu, en

perpétuelles relations avec la terre, cette mine abondante de suprêmes bienfaits.

En cela, il ne différait guère de ses compagnons. Comme eux, il était né sur le sol fécond qui avait fait de lui un enfant de la nature dont il aimait et comprenait les subtiles beautés.

Cependant, ce matin-là, un pli sombre se creusait entre ses sourcils touffus.

Il ne pouvait rester en place. —Gillette le vit reprendre sa marche tourmentée et ne résista pas au désir de la questionner.

—Qu'as-tu donc, père? demanda-t-elle. —Il s'arrêta, enveloppant d'un seul regard sa femme et sa fille, les deux êtres qu'il chérissait le plus au monde.

—Gillette, répondit il en étouffant un soupir, je ne voudrais pas terminer de mes funestes pressentiments l'éclat de cette journée. Je ne voudrais pas que ta joie fût gâtée par ma tristesse, et pourtant...

—Triste? s'écria Anne. Tu es triste, lorsque le soleil est radieux, lorsque ta fille est près de toi, lorsque dans quelques instants les bénédictions du ciel s'étendront sur nous tous? Pourquoi ne pas prendre part à l'allégresse générale? Pourquoi t'isoler dans un charnier que je ne m'explique, pas? N'es-tu donc plus Guillaume Le Huic, le Guillaume que j'ai toujours connu, et que j'aime de tout mon cœur?

—Femme, répondit le vieillard d'une voix tremblante, tu ne comprends donc point que cette fête peut attirer sur le village l'attention et la colère du sire d'Aubépin.

—Le sire d'Aubépin ne peut en pêcher les gens de prier à leur guise!... —Il peut tout! fit Guillaume en serrant les poings. Tu ne le connais pas. Cet homme est un monstre que rien n'arrête dans sa haine contre notre religion. Il fait tuer tous les catholiques que surprennent ses soudards, les tue lui-même de ses propres mains, et ne leur épargne ni injures ni supplices, inventant les plus atroces tortures pour les obliger à abjurer leur foi. On dit que, tantôt il rejoint les grands chefs huguenots et se bat à leurs côtés avec sa troupe de mécréants, tantôt, en fermant dans son château, il en sort pour tomber à l'improviste sur nos coreligionnaires, piller des monastères et martyriser les moines et les prêtres. Je te dis, femme, que ce barbare n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il voit couler le sang, et qu'il épouvante tout le pays.

—Anne écoutait, frémissante, les mains jointes, et ne trouvait rien à répondre. Ce que venait de dire son mari la glaçait de terreur.

—Qu'importe! s'écria Gillette, le sire d'Aubépin ne saurait triompher. Je sais que loin d'ici, dans une contrée étrangère où les montagnes s'élevaient jusqu'au ciel, il est une ville abritant un homme du nom de Calvin, que cet homme veut aboier la religion du Christ, fils de Dieu, et fonder une religion à lui. Père, laisse les méchants se révolter contre leur Juge! Ils n'arracheront jamais la foi de nos âmes, et un jour viendra où le sire d'Aubépin, ses chefs et son infâme Calvin, seront punis de leurs crimes par Celui qui tient les destinées et humaines dans ses mains.

La jeune fille était superbe. Ses grands yeux pleins de flamme semblaient éclairer le modeste intérieur d'une lumière inconnue. Son accent convaincu pénétrait au cœur des deux époux et les transfigurait d'une joie orgueilleuse.

Ils croyaient en leur enfant. Et, pour confirmer ce que Gillette venait de dire, une sonnerie d'airain traversa les airs, frappant de ses échos mélodieux les murailles des habitations.

C'était la cloche de l'église qui se mettait en branle.

En un instant, tout le village fut en rumeur.

—Ecoutez, fit Gillette, voici la voix du ciel qui nous dit d'espérer! C'est elle qui nous appelle. Partons sans crainte!

Guillaume et Anne Le Huic dépêchèrent leur repas, et, quelques minutes plus tard, tous trois se dirigèrent vers le clocher paroissial, dont la flèche de fer accrochait les paillettes d'or que le soleil jetait en profusion sur la campagne poitevine.

La fête de la Vierge se célébrait tous les ans, en grande pompe.

Dans l'unique rue bordée de rustiques chaumières et de quelques constructions plus solides, les villageois avaient étendu des branches feuillues sur le sol.

Aux portes et aux fenêtres, mille fleurs odorantes s'entassaient, en un délicieux fouillis où les couleurs les plus variées s'unissaient, mêlant la pourpre et l'or au tons neigeux des lis et des pâquerettes.

De grands mâts enguirlandés se dressaient dans la nue, soutenant de légères couronnes de verdure.

Et sur le seuil des logis, de gracieuses figures apparaissaient, se souriant les unes aux autres, heureuses de cette journée qui s'annonçait magnifique, prodigue de bonnes promesses pour l'avenir, cet avenir compromis par tant de querelles intestines.

Le peuple à cette époque aimait passionnément les cérémonies de l'Eglise. Il avait le culte de la Vierge et celui des saints, patrons des villes et des confréries.

Les fêtes religieuses étaient ses plaisirs de prédilection. Les moins riches chapelles valaient, à ses yeux, les plus beaux palais des rois.

Aussi, quand la cloche tinta joyeusement, lançant vers l'azur ses envolées sacrées, les habitants s'en allèrent, confiants et ravis, par groupes nombreux, à la grand'messe que devait célébrer leur pasteur vénéré.

Celui-ci était un prêtre austère. Il se nommait Symphorien, avait cinquante ans, les traits ouverts, le front haut et traversé de rides.

Nul ne connaissait son origine. On savait seulement qu'il était de naissance obscure, et qu'il possédait un frère, capitaine à l'armée, dont l'affection lui était chère.

—Son nom sera célèbre un jour! disait il parfois à ceux qui le questionnaient. Vous le verrez à l'oeuvre et ce jour-là, vous aimerez le soldat comme vous aimez le prêtre!

C'était Symphorien qui avait fait de Gillette ce qu'elle était, une enfant pure et sans tache, une vivante personnification de la plus saine morale que la religion put enseigner.

Puisant sa force dans l'Evangile, il avait l'éloquence des simples, celle de l'âme, et lorsqu'il prêchait Jésus Christ, sa parole jetait plus de fleurs sur son auditoire que les pruniers sauvages n'en laissent tomber sur la terre.

Il ne vivait que pour ses pauvres paroissiens et son église, cette dernière assez délabrée, mais dont il se contentait aisément.

Au dehors, le lierre et la vigne folle envahissaient les murs, grimpaient jusqu'au toit, formaient de vitraux naturels aux fenêtres défoncées, et, n'était le clocher surmonté d'une croix, on eût pris cette maison de Dieu pour une misérable mansure.

Des poutres traversales coupaient brutalement la voûte, soutenue par de gros piliers à peine équilibrés. L'autel avait un tabernacle avec des chandeliers de bois des images de saints, placées au-dessus d'un naïf chemin de croix, variaient, seules, la nudité des murs.

Mais telle qu'elle était, le prêtre Symphorien aimait son église et n'en eût pas voulu d'autre.

Loin de rougir de sa pauvreté, il prétendait que l'étable de Bethléem était plus humble encore et que le Christ ne dédaigna pas d'y naître.

Si le calice dont il se servait était d'étain, Dieu le préférait certainement à un calice d'or, puisqu'il le savait offert par des mains immaculées.

à continuer

## NOTICE

Notice is hereby given that all parties who trespass on my wood and at Palmer Road, causing destruction to the young trees by cutting and hacking for sap, will be prosecuted to the full extent of the law. Many of the miscreants who already caused great damage are known and will be dealt with accordingly.

William B. Handrahan Harper Road, March 4th, 1915.

## WANTED

A reliable man to sell HARDY CANADIAN CROWN STOCK in Tignish and Prince Co.

Start now at the best Selling Time. Send for list of SPRING OFFERINGS, and terms to agents.

Liberal Commissions Handsome Free Outfit.

STONE AND WELLINGTON

The Fonthill Nurseries.

(Established 1837)

TORONTO.

## Bernard Hotel

Theo Bernard, Prop.

Conveniently located and conducted on the "Comfort Principal"

Rates moderate

Livery Stables in connection

## Tignish P. E. I.

POUR des Emprunts d'argent POUR l'achat la vente et ou échange de terres.

POUR assurances sur toutes sortes de propriétés, pour hypothèques tes taments, deeds, etc., etc, allez voir

## W. D. Sumner

TIGNISH, I. P. E.

## F. J. Bernard,

MARCHAND-TAILLEUR

A toujours en mains un assortiment de drap, tweed et étoffe de dernière qualité

PRIX RAISONNABLES ET OUVRAGE GARANTI

## Tignish, P. E. I.

### TRILBY

### SHOE CREAM



SELF-OPENING HINGED COVER TIN

Just press the sides and the cover prings open like the cover of a match case.

Only 10 cents everywhere.

EVERETT & BARRON CO.,

AMHERST, N. S.

Also makers of the famous

Telephone 30 P. O. BOX 37

## R. H. Rogers

M. A., B. C. L.

Barrister, Solicitor Notary Public

Money to loan

ALBERTON P. E. ISLAND

## W. P. McBride, M.D.

Bureau: Pharmacie Gallant

Résidence: J. Albert Brennan

Consultations nuit et jours

## D. R. PURDY,

DENTIST

ALBERTON, P. E. ISLAND

Will be in Tignish the last Tuesday and Wednesday of each month.

**LUBRICATE**  
The Wheels of Business

Our Classified Want Ads furnish a lubricant that is good for any kind of business machinery.

Do you want an employer or an employee? Have you something to sell or to buy? No matter how large or how small your business is, Classified Ads. will improve it—Oil up.

March 4th, 1915.